

EXPOSITION AXELLE RIOULT, *Foliatura*

*Le noir n'est plus ce mur
encrassé par la suie du jour éteint,
je le franchis, c'est l'air limpide, taciturne,
j'avance parmi les feuilles apaisées,
je puis enfin faire ces quelques pas, léger;
comme l'ombre de l'air [...]*

*

*[...]
terre de plus en plus visible et grande, tombe
et déjà berceau des herbes [...]*

— Philippe Jaccottet, *À la lumière d'hiver* (1977)

À travers *Foliatura* – qui peut se traduire du latin par « la branche », « le feuillage » – , Axelle Rioult œuvre à la saisie d'un état transitoire du végétal, engagé dans un perpétuel devenir.

C'est sur le territoire normand auquel l'artiste visuelle est intimement liée que l'ensemble de son travail, nourri de son expérience de peintre et de son attrait ancien pour l'art japonais, prend racine. Recueillies au cours d'arpentages immersifs dans les jardins botaniques de Caen et du Havre, les présences éphémères, presque évanescentes, se composent dans le contexte d'une période marquée par le(s) deuil(s) comme autant de manifestations sensibles de la fragilité du vivant.

Le choix du cadrage frontal, procédant du *all-over*, ainsi que les prises de vue serrées participent à exalter le sujet végétal lequel se trouve transfiguré en une sorte de micro-paysage, au seuil de l'abstrait. Axelle Rioult privilégie le rendu de la matière végétale, sublimée par le piqué d'un tirage précis, le rapport subtil des valeurs de gris et la verticalité. Les frondaisons semblent ainsi, dans un même temps, émerger de la pénombre et replonger lentement vers la terre nourricière, promesse de prodigalité et de semaisons à venir.

Certaines photographies résultent de la synthèse de trois plans : les reflets à la surface des verrières des serres, les éléments situés en avant de celles-ci et ceux visibles au-delà de l'architecture. Ce phénomène optique, cher à l'un de ses découvreurs, Eugène Atget, produit d'étonnants effets de transparence ; remarquablement maîtrisé, il trouble la perception de profondeur et paraît rejouer

l'essence même du photographique : le passage de la lumière à travers une surface photosensible. Tapissées de multiples stratifications de matières organiques, les parois vitrées, en redoublant le processus de métamorphose qui innerve l'organique, parachèvent la *photographie* du cycle vie-mort-vie.

Les formes, « mises à plat » sur le verre de la caméra puis sur le tirage papier, s'enchevêtrent pour ne produire qu'une seule image offerte aux cheminements de la rêverie. Dans la chaleur moite de l'écrin de verre, les volutes et les arabesques proliférantes s'entrelacent, se prolongent l'une dans l'autre, débordent le photographique, générant ainsi du mouvement, celui même de la *vie*.